

La chanceuse

Je voudrais bien que ma mère voie ça. Pauvre femme, elle aurait tout donné pour que je réussisse dans la vie, comme elle disait... elle n'en reviendrait pas si elle me voyait ce matin !

Par contre elle n'aurait pas aimé que je m'en aille si loin.

Moi ça m'enchant. Je ne peux pas dire que j'ai rêvé de voyager, non, c'était tellement inaccessible, tellement impossible ! Mais quand ils ont prononcé tous ces noms de villes lointaines, hier, j'ai senti que cela mettait le comble à mon bonheur. Le même travail à Lille, ou même à Paris, ça n'aurait pas été si merveilleux.

La chambre est presque propre. Heureusement qu'ils n'ont pas su dans quel bouge je vivais, parce qu'alors ils ne m'auraient pas proposé un tel salaire. On ne donne qu'aux riches ! Alors j'ai menti un peu... j'ai dit que j'avais deux pièces. Parce que je ne suis pas tombée de la dernière pluie, moi, faudrait pas croire.

Là, repousser le lit défoncé, fermer le gaz, remettre les rideaux bien droits, voilà... 9 m2, et tout entassé dedans à se toucher, dire que j'ai vécu deux ans de galère entre ces murs lépreux ! Quand je reviendrai ici, dans cinq mois, j'aurais bien changé. Je serai une vraie demoiselle, j'aurai des économies, du beau linge, une grosse valise en cuir... et je m'empresserai de changer de piaule, autant vous dire.

Celle-ci, je l'ai passée à Lisa, le temps de ce premier contrat. Elle, ça l'arrange, elle squattait à droite et à gauche... Je vais lui laisser les clés sous le paillason, comme convenu. Ce n'est pas très prudent, mais vraiment il n'y a rien à voler, et puis je ne peux pas faire autrement : elle finit à midi, je serai déjà dans l'avion.

L'avion ! C'est fou, ça...

Ils sont incroyablement gentils et compréhensifs. Que je n'aie pas de passeport, ça aurait pu tout faire capoter. D'eux-mêmes ils ont proposé de m'en prêter un. Je le leur rendrai là-bas, et le tour est joué.

Ca se fait couramment, paraît-il. Ensuite ils m'enverront le mien, dans quelques mois, le temps de le faire établir : je leur ai laissé mes vrais papiers, ça ira vite. Et tout ça à leur frais, s'il vous plaît !

Là-bas, j'aurai une sorte de bungalow. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais ça doit être confortable : ils ne me donneraient pas un pareil salaire pour me loger dans un poulailler, soyons logique. Sans compter qu'ils m'offriront un gros chèque pour m'habiller, ça, ils ne sont pas regardants, et ils ont glissé, avec délicatesse, que je n'avais sans doute pas assez de tenues élégantes pour commencer... Leur fameux producteur fera toute une série de photos ; ça m'inquiétait un peu, mais d'après eux ce n'est qu'une formalité, j'aurai forcément le rôle. "Si nous n'en étions pas sûrs, m'a dit le plus vieux, pensez-vous que nous assumerions tous ces frais pour vous envoyer là-bas ?"

Irréfutable !

Voilà. C'est l'heure. Mon sac est fermé, la chambre propre, j'ai mis mon manteau... Je me regarde dans la glace pour me dire au revoir. Mignonne, c'est sûr. Eux, ils ont dit "ravissante". C'est peut-être bien vrai après tout. J'ai du chic, ont-ils dit aussi. Habillée comme ça ce n'est pas frappant... mais ça va changer. Là-bas, tout va changer.

J'ai une de ces chances ! Non, vrai, j'ai une de ces chances, c'est à peine croyable !

Myrielle Marc